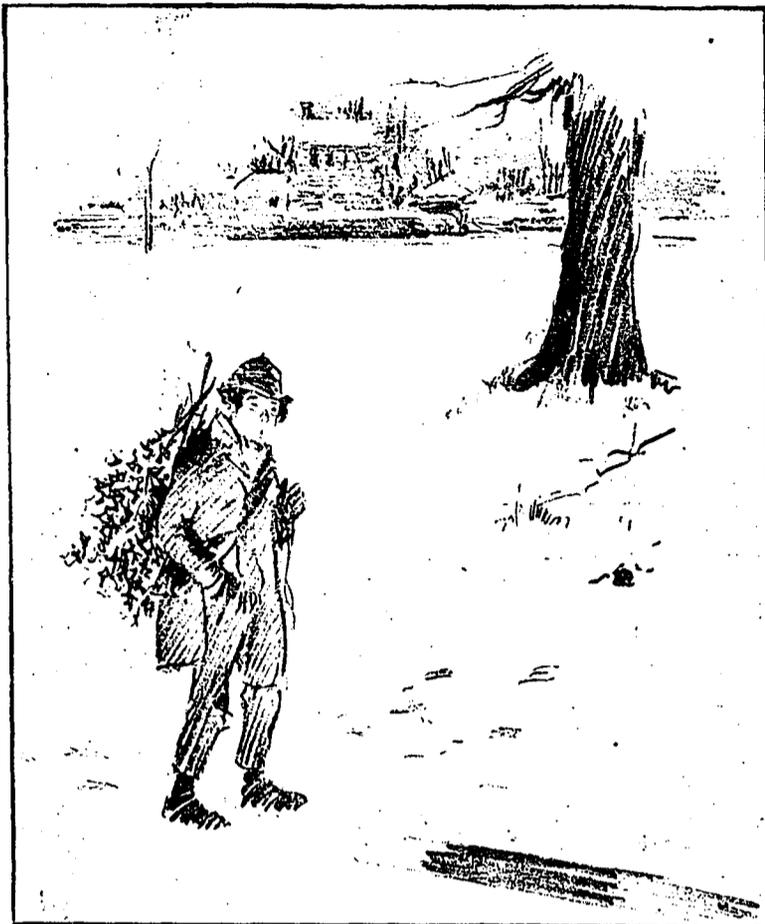


## PRUDENCE MAL RÉCOMPENSÉE



I  
—Du houx ça pique, mais en l'attachant derrière son dos.....

## CAUSETTE

(Pour le SAMEDI)

Je ne vous dirai pas où je demeure, mais l'autre jour j'attendais le tramway pour me rendre chez moi. Les clerks s'en revenaient de leurs bureaux, et les écoliers—les plus *avancés*—après avoir été faire la promenade traditionnelle, dans l'ouest, s'en revenaient crânement, ne perdant pas une seule occasion, de reluquer, d'un œil plus ou moins audacieux, les timides jouvencelles qui passaient.

N'avez-vous jamais attendu les chars, au coin des rues ? Oui, sans doute. Mais ce qui est plus intéressant c'est d'écouter, discrètement, tout ce qui se passe autour de soi, pendant les cinq ou dix minutes d'attente.

Ce jour-là, il avait fait un vrai soleil de printemps. Le peu de neige des rues fondait et formait des mares d'une poésie douteuse.

Quels mauvais chemins, grand Dieu ! Aussi, ne me parlez pas du printemps ; aujourd'hui du soleil. On dit qu'il va pleuvoir, demain ; la semaine dernière, de la neige. Le soir, pas moyen d'aller faire la promenade au carré Saint-Louis ou au jardin Viger, on gèle. Le matin, on gèle aussi et, le midi, on étouffe de chaleur. Le midi on sort en toilette d'été et le soir, il faut mettre des fourrures... Non, ne m'en parlez pas du printemps !

J'adore l'été ; c'est la plus belle et la plus amoureuse des saisons. J'aime l'automne ; c'est la plus poétique. Je raffole de l'hiver, c'est la plus gaie. Mais je déteste le printemps.

—Pourquoi ?

—Parce que ce n'est pas une saison. C'est un peu d'été, d'automne et d'hiver ; mais du printemps chanté par les poètes sur des soupirs de chalumeau, bernique !

Non, je n'aime pas le printemps ; vous non plus, je suppose, tant mieux : j'aime toujours avoir la sympathie des bons lecteurs du SAMEDI, surtout contre cet affreux printemps qui m'a causé, dernièrement, un mal de gorge épouvantable.

La semaine dernière, j'étais en soirée ; on me demande :

—Mademoiselle Eglantine, faites-nous en-

jolie, grande, brune, élégante, enfin très chic. Elle devait certainement rencontrer *quelqu'un*, car elle avait l'air en peine et ne me reconnut pas. Elle se dresse sur le bout des pieds, se retourne, jette un regard furtif de tous côtés... et s'exécute.

Hum ! c'est qu'elle a un joli jupon, Lucette, oui, un beau jupon en fine soie et brodé de belle valencienne... et elle sait le montrer ! Elle n'avait pas mis ses claques, aussi, il fallait la voir s'escrimer à relever sa robe pour traverser la rue sans scrupule.

Mademoiselle Lucette a une tour tout particulier de retrousser sa robe et de découvrir sa fine bottine de chevreau, qui laisse voir, *malgré elle*, la petitesse de son pied mignon ; c'est vraiment gracieux de voir une jolie fille traverser la rue, quand elle sait relever élégamment sa robe, tout machinalement et sautiller avec grâce pour éviter les mares grandes comme la main, tout comme si personne ne la regardait.

Autant il est gentil de voir cette jeune fille, autant il est disgracieux d'en voir une autre, qui, les pieds montés sur des talons de trois pouces et demi, traverse, toute effarée et s'efforce d'attirer l'attention des passants.

Cette dernière me fait l'effet d'une toupie.

Sa toilette commence ordinairement par un semblant de

tendre votre jolie voix ; chantez-nous cette délicieuse *Vilanelle* que vous rendez si bien.

Et, je dus m'excuser : j'ai trop mal à la gorge...

Avec ça que c'est amusant pour ceux qui veulent entendre chanter. Oui, je le déteste le printemps, et vous ne sauriez croire combien j'ai hâte de le voir disparaître pour tout de bon.

Toujours est-il que j'étais à attendre les chars, qui, selon l'usage antique et solennel, ne venaient pas.

J'étais bien pressée ; il était cinq heures. On sortait de l'église St-Jacques : c'était le Vendredi-Saint.

Mes bonnes amies, j'aurais voulu vous voir avec moi, à cette heure-là. Si vous pensez que je ne me suis pas amusée durant un quart d'heure !

D'abord j'aperçois Mademoiselle Lucette qui se prépare pour traverser la rue.

Vous connaissez Lucette, n'est-ce pas ?

Jolie, grande, brune, élégante, enfin très chic. Elle devait certainement rencontrer *quelqu'un*, car elle avait l'air en peine et ne me reconnut pas. Elle se dresse sur le bout des pieds, se retourne, jette un regard furtif de tous côtés... et s'exécute.

Hum ! c'est qu'elle a un joli jupon, Lucette, oui, un beau jupon en fine soie et brodé de belle valencienne... et elle sait le montrer ! Elle n'avait pas mis ses claques, aussi, il fallait la voir s'escrimer à relever sa robe pour traverser la rue sans scrupule.

Mademoiselle Lucette, elle, a le tour et je suis sûre que je n'aurais pas eu mal à la gorge, si j'avais traversé comme elle. Mais nous étions pressées, ma compagne et moi, un beau cavalier, passait de l'autre côté de la rue, sans nous voir, et nous nous sommes trop hâtées. Plus préoccupée du jeune homme que du danger auquel je m'exposais en traversant — danger de me mouiller les pieds, vous comprenez — je fus punie : le jeune homme était pressé, lui aussi, je le perdis de vue et j'avais marché dans l'eau. Voilà ce que l'on gagne à être trop pressée...

Adieu jeune homme, etc., etc. J'en fis une maladie... de gorge, vous savez. Mais ce n'était pas en attendant les chars que je pris mon mal de gorge et je revins à mon poste attendre ces malheureux chars électriques qui sont toujours en retard. C'est probablement pour se faire apprécier davantage à leur arrivée — on voit de ces choses-là dans le monde — mais ça ne m'allait pas du tout ; je devais être à la maison pour cinq heures et demie, et il était déjà cinq heures et un quart.

Mais j'eus un joyeux passe-temps en voyant mademoiselle Lucette.

Vous savez qu'elle est jolie ; elle le sait aussi, et se donnait des airs d'importance...

Tiens ! me voilà avec une compagne ; Lucette attendait aussi les chars. Quel tramway voulait-

## PRUDENCE MAL RÉCOMPENSÉE—Suite



II  
Aie, aie, aie, aie !.....